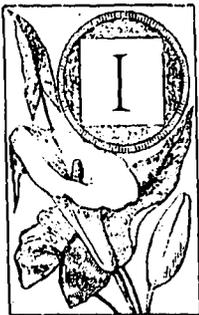


QUAND LA RÉCOLTE EST BONNE



—Dieu merci ! Les sueurs ne nous coûtent pas.

UN DÉSESPÉRÉ



Il n'était pas né heureux, le pauvre petit gars ! Sa mère morte de misère l'avait laissé un beau jour à la charge de la commune.

Tout déguenillé et pleurant, les voisins l'avaient amené à la mairie. Le Conseil avait délibéré, et, après d'instantes prières, accompagnées d'une légère pension, on avait décidé une honnête

veuve du bourg à se charger de l'orphelin. Timide et muet, l'enfant était entré dans cette maison qu'on ne lui ouvrait qu'à regret, il en avait l'instinct.

« Un vilain sournois ! » disait la bonne femme. Non, hélas non ! un pauvre petit farouche, replié sur lui-même, et dont l'œil eût rayonné de tendresse au premier baiser.

On eût bien étonné la vieille paysanne en lui disant que l'enfant n'était pas heureux. Le bien-être matériel représentant pour elle le *summum* du bonheur, il ne lui venait pas à l'esprit qu'un baiser, un mot tendre fussent nécessaires à certaines natures. N'était-il pas mieux chez elle qu'avec sa pauvre mère. Ses vêtements n'étaient-ils pas toujours propres et raccommodés ? Avait-il faim quelque fois ? Non. Eh bien ! alors, de quoi se plaignait-il ? Il ne se plaignait pas, le pauvre, mais son œil restait terne et sa bouche ne souriait jamais.

Pauvre orphelin ! pauvre oiselet sans plumes, que l'aile chaude de la mère n'avait su garantir ni du froid ni de l'ondée !

Nonchalamment, le matin, il partait à l'école. Sans grand entrain pour l'étude, il n'était pas le favori du maître ; aussi, le devoir, souvent mal fait, l'obligeait-il à passer sa récréation dans la classe. Il demeurait là sans regret. Resté chétif, faute de soins, les vigoureux poussées de ses

robustes camarades l'effrayaient. Et puis, il y avait là des grands, précoces, comme on l'est au village, et qui, rien, disaient à Clément : « A-t-il l'air bête ce marmot ! »

La joue blanche de l'enfant rougissait. Un jour, il avait menacé Lucien de son mince petit poing. Ah ! qu'ils avaient ri, les grands garçons !

Les jeudis étaient ses jours de joie. Un morceau de pain dans sa poche, il s'en allait le matin par la coulée des prés, disparaissant tout entier entre les hautes tiges. A demi-allongé sur l'herbe, il restait là des heures entières à regarder aller et venir, affairées, les bestioles qui vivaient gaiement leur existence d'un jour. Il connaissait tous les secrets des nids ; mais, féminisé peut-être par la débilité de son corps, il ne lui venait jamais à l'idée de porter une main brutale sur tout ce euple emplumé. Il retenait son souffle pour ne pas effaroucher la mère lorsqu'elle venait apporter la becquée à ses oisillons, et, quand ces derniers avaient pris leur vol, Clément ramassait souvent le petit nid qui avait abrité la couvée.

Brutalement, dans cette vie terne, un coup de foudre éclata. La commune trouva que l'entre-

bruit, si léger, qu'il n'interrompit pas Poiseau qui chantait sur une branche voisine. C'était fini !

Le lendemain, le garçon meunier trouva le corps acroché aux branches d'un saule. Quelques nénuphars touchaient le corps blanc, aux yeux clos, qui gardait dans la mort la tranquillité du sommeil.

Ce furent les seules fleurs qui parèrent son dernier lit. A la hâte, le lendemain, comme une honte qu'il fallait vite cacher, on transporta le pauvre petit corps dans un coin reculé du cimetière ; on lui faisait l'aumône de ce trou avec autant de dureté qu'on lui avait donné un morceau de pain !

Les langues marchèrent, les plumes plus encore : on parla de dépravation précoce, de faiblesse et de vagabondage invétérés ; mais personne ne dit mot de l'horrible souffrance qu'avait dû ressentir ce désespéré !

Ah ! les grands mots sur cette pauvre tombe ! Qui lui avait appris ses devoirs, dites, à cet essouffé ? qui lui avait dit qu'on ne déserte pas le combat, lorsqu'il commence à peine ?

J'ai vu la tombe de Clément un jour de printemps. Couverte de grandes herbes, un rosier sauvage pour toute parure, elle m'a semblé triste comme les jours de l'enfant. Faut-il croire que l'autre vie n'a rien gardé de meilleur à ce pari ? Non, oh non ! Là bas, espérons d'où les amertumes sont bannies, il a trouvé les tendresses et les miséricordes dont sa vie a été sevrée.

LOUISE DERENNE.

Ripans Tabules banish pain.

EXPERT

Madame de Lajalousie.—Vous avez vu le bébé de madame Jeunemariée ; donnez-moi franchement votre façon de penser sur le marmot.

Le vieux garçon.—Hum ! D'abord, il est tout petit ; n'a ni barbe ni cheveux ; a la figure rouge et a fichement la trogne d'ivrogne de son père.

POÈME SANS PAROLES



RÉVERIE

tien de l'enfant était une lourde charge et se décida à faire des démarches pour obtenir son admission dans un établissement hospitalier.

Sans préparation aucune, la mère Bouvet prévint le petit de cette décision.

L'oreille fermée à tous les détails que la bonne femme crut bon d'ajouter, l'enfant restait devant elle, bras pendants, son blême petit visage devenu terreux sous l'émotion qui le secouait, pendant qu'il balbutiait :

—Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai !

—Si, mais si, entêté à preuve que tu partiras demain à neuf heures.

Clément s'enfuit comme un fou dans la campagne. L'hospice pour lui, autant dire la prison ! Quel désespoir envahit son cœur ? Quel travail se fit dans sa cervelle affolée ? Qui le saura jamais ? Le soir, à l'heure où les enfants s'endorment bercés par leur mère, l'abandonné se laissa glisser dans la rivière, qui coulait profonde entre deux rives fleuries. Son corps, en tombant, fit un léger